

Le bonheur est dans la cuisine.

Tous aux fourneaux ! Tel est le mot d'ordre, en ce début d'année 2011 qui sera à n'en point douter plus savoureuse que jamais. L'Unesco y a ajouté son grain de sel en déclarant le « repas gastronomique des Français » patrimoine immatériel de l'humanité. On croyait les arts culinaires réservés à une armée de ménagères anonymes et de chefs étoilés aux egos surdimensionnés, condamnée par l'hégémonie galopante des hamburgers, pizzas et autres plats cuisinés aux saveurs industrialisées. Mais il n'en est rien : gonflée d'orgueil, la cuisine française s'invite sans complexe dans la cour des grands, sur les pas de Vatel et d'Escoffier. Et voilà que l'on parle maintenant d'une Cité de la gastronomie place de la Concorde.

Les Français étaient gourmands ; ils sont devenus fin gourmets, prêts à dépenser des trésors d'énergies pour concocter de véritables oeuvres d'art culinaires. La télévision surfe avec allégresse sur cette fièvre gourmande qui transforme le plus anonyme des cadres moyens en chef d'un soir rêvant, plein d'espoirs, à une nouvelle vie peuplée d'étoiles ! Des émissions comme « Master chef » réalisent de véritables cartons en termes d'audience, tandis que, dans les librairies, les rayons croulent sous les livres de recettes- plus de 4.000 nouveaux ouvrages publiés l'an dernier.

Est-ce l'effet des 35 heures, ou celui de la crise, qui éveille chez les Français un sévère besoin de réconfort, ouvrant la porte à toutes les formes de régimes antidéprime ? Toujours est-il que la cuisine à la maison connaît actuellement un succès phénoménal, tant, d'ailleurs, auprès des femmes que des hommes. Hier corvée, elle rime désormais avec plaisir. C'est là un vrai changement. Dans les années 70, les femmes en quête d'émancipation finissaient par voir dans les casseroles le pire des symboles de leur aliénation. Rejetant pêle-mêle aspirateur et ustensiles culinaires au placard, elles se sont ruées sur les plats cuisinés proposés par l'industrie alimentaire qui, depuis lors, a connu un essor spectaculaire.

La nourriture crée un lien social qui explique l'incroyable succès du site internet Marmiton.org, spécialiste des recettes conçues par des non-chefs pour des amateurs. Numéro un de l'internet culinaire francophone, avec 11 millions de visiteurs en décembre, ce site permet aux internautes d'échanger recettes, astuces et expériences personnelles.



8 - Vrai ou Faux ? Cochez la bonne réponse.

a – Les femmes ont privilégié la cuisine industrielle des plats cuisinés à partir des années 60 V F

9 - Cochez la bonne réponse.

Le site internet Marmiton.org :

A – présente les recettes des chefs

B – permet d'échanger les expériences personnelles des internautes

C – montre des cours de cuisine

10 - Vrai ou Faux ? Cochez la bonne réponse.

a – La cuisine à la maison favorise la convivialité V F

b – Durant les fêtes de Noël le site Marmiton.org a eu 1 million de visiteurs V F

11 – Vrai ou Faux ? Cochez la bonne réponse.

On peut penser que l'Unesco en attribuant cette reconnaissance à la cuisine française a estimé que le bien manger et le bien boire sont des actes essentiels au bien-être

V F

12 – Cochez la bonne réponse. Cet essor de la cuisine à la maison :

A – est dû à la réduction de l'horaire de travail et à la crise

B – c'est une mode

C – est la conséquence de la déclaration de l'Unesco qui a certifié le repas gastronomique des Français patrimoine culturel immatériel de l'humanité

COMPREHENSION ORALE – C2

LE BONHEUR EST DANS LA CUISINE

Corrigé

1 – B

2 – Faux

3 – B

4 – e) exploité
h) ménagères
a) remportant
c) succès

5 – A-faux
B- faux
C- vrai

6 – B

7 – A-NON
B-NON
C-OUI

8 – Faux

9 – B

10 – A-vrai
B-faux

11 – Vrai

12 – A

Des Citadins réinventent la Vie en ville



Laurence Lemoine

Better city, better life. C'est sur ce thème prometteur («une meilleure ville, une meilleure vie») que se tient, depuis hier, l'Exposition universelle de Shanghai. A l'heure où la moitié de la population mondiale vit dans de grandes agglomérations, il s'agira de «donner des outils pour infléchir ces mondes sans qualité, produits dans un rythme infernal», comme le dit joliment l'architecte Jacques Ferrier, concepteur du pavillon français.

Un équilibre entre ville et nature et une convivialité quasi villageoise sont aujourd'hui les aspirations de nombreux citadins. C'est aussi le projet contenu dans la notion de «ville durable», qui donne lieu depuis peu à la conception d'éco-quartiers, pour la plupart encore à l'état de chantiers ou tout juste sortis de terre. Inspirés d'expériences déjà viables en Europe du Nord (Bedzed près de Londres ou Hammarby Sjöstad à Stockholm), ces quartiers construits sont conçus pour minimiser leur empreinte écologique. Mais, de l'avis de Pierre Dommergues, urbaniste de l'Association française de l'excellence territoriale (Afet), «l'accent y est mis davantage sur la performance énergétique des bâtiments que sur la place que l'usager peut y avoir. Or penser durable, c'est se préoccuper autant du réchauffement climatique que du climat social». D'où l'intérêt de mouvements citoyens comme les «villes en transition», attachées à concevoir des modèles «écologiquement soutenables, socialement équitables et économiquement viables». X

C'est dans cette mouvance qui vise à la prise d'appropriation de repenser la société, que s'inscrivent les quatre projets que nous vous présentons ici.

◆ **«En ville, les gens âgés sont condamnés à une solitude à crever ou à la désolation des maisons de retraite. Nous, nous avons envie de vieillir comme nous vivons aujourd'hui, dans la jubilation, la volupté, enfin tranquilles!»**

Thérèse Clerc, cofondatrice de la Maison des Baboyages

Quand les écoquartiers attirent essentiellement des ménages aisés, ces initiatives émanant des habitants eux-mêmes entendent préserver la «biodiversité urbaine» dans le tissu existant. La vie locale s'organise alors autour d'un nouveau mot d'ordre : le «prendre-soin», et d'un nouveau mode d'action, la recherche de plans B privilégiant la gratuité, le recyclage, le partage. «Les villes



sont comme un corps humain que l'on soignerait par l'architecture, commente Esther Dubois, urba-

niste et présidente de l'association Complexe. Une toute petite pique à aiguille en un point local peut avoir des effets bénéfiques sur l'organisme entier. C'est ainsi qu'agissent ces

initiatives ponctuelles qui, en se multipliant, contribuent à métamorphoser la ville.»

Eco-box, un jardin partagé

Felicity Neilson, Michèle Chevillon, Bernard Paschali, sont adhérents-jardiniers. «Nous avons recréé à Paris un petit coin de nature sur le toit d'un garage, entre les rails et les logements sociaux de la SNCF. Le quartier

est Suisse aussi, il existe des initiatives pour embellir la ville. Comme

Lausanne Jardins, qui invite, tous les quatre ans à la belle saison, la nature dans les rues.

Christian Brun

est difficile. Au jardin, nous faisons enfin connaissance, entre générations et entre cultures différentes. Hormis certains, nous n'étions pas doués pour le jardinage. Nous avons appris. Et maintenant, nous cultivons des carottes, des tomates, des haricots. Nous tentons des expériences : plantes médicinales, absinthe, patchouli. En agriculture biologique, bien sûr. Nous mangeons notre récolte chez nous ou tous ensemble, nous organisons des fêtes, des bals.»



« Dress code », mode d'emploi



81 % des personnes interrogées ne se voyant pas imposer de *dress code* par leur entreprise. Mais ils confessent rester cependant soumis à des normes implicites – 58 % d'entre eux affirmant veiller à leur tenue vestimentaire afin qu'elle ne nuise pas à l'image de leur entreprise. Or, quand il s'agit de look, nous ne prêchons pas tous pour la même paroisse.

En effet, nous ne serons pas soumis aux mêmes normes vestimentaires, que l'on soit, tel Patrick Forestier, directeur de la communication de Michelin France ou illustrateur à son compte. Si l'un sera tenu à un « uniforme » classique obéissant à des règles strictes (costume-cravate, chemise, chaussures cirées, sourire professionnel), l'autre affichera une tenue plus décontractée (barbe de trois jours, baskets fantaisie, air désabusé).

Tenue stricte. Plus généralement, les métiers en relation avec une clientèle, comme la finance, l'assurance ou les métiers juridiques, sont soumis à une certaine rigueur vestimentaire, implicite mais réelle. D'autres métiers, tels ceux de l'enseignement, du design, du social ou de l'audiovisuel, ont en revanche droit à plus de souplesse. Et tout comme il ne viendrait pas à l'idée d'un chargé de clientèle de la BNP de recevoir un client vêtu d'un pantalon baggy et d'un pull à capuche pour lui proposer « de s'laisser tenter par une assurance-vie », un directeur d'un label hip-hop indépendant ne recevra pas un jeune rappeur engoncé dans un costume-cravate rigide.

Etiquette. Comment s'habiller en entreprise ?

PAR GÉRALDINE DE MARGERIE

« La seule personne que Jed connaissait de vue était Patrick Forestier, le supérieur hiérarchique immédiat d'Olga et directeur de la communication de Michelin France, un polytechnicien de modèle courant qui avait passé trois heures à essayer de s'habiller artistique, passant en revue toute sa garde-

robe avant de se rabattre sur un de ses costumes gris habituels – porté sans cravate. »

Pour ceux qui n'auraient pas encore lu « La carte et le territoire », dernier ouvrage de Michel Houellebecq et prix Goncourt 2010, une précision s'impose : la scène évoquée ici ne se passe pas n'importe où, mais à un vernissage. Car, si ce pauvre homme semble avoir subi les affres de l'hésitation face à sa penderie concernant le code vestimentaire complexe qu'implique ce genre de mondanités, nul doute que lorsqu'il se rendra au siège de Michelin, le lundi suivant, Patrick

Tenue. La majorité des salariés confessent rester soumis à des normes implicites.

Forestier n'hésitera pas une seconde avant de mettre son costume gris habituel – cette fois-ci probablement avec une cravate. Un uniforme conforme à l'image que son entreprise attend de lui et auquel il ne lui viendrait pas à l'esprit d'ajouter une note « artistique », sûrement malvenue eu égard à sa fonction.

Pourtant, d'après une étude publiée en octobre 2010 par le site de recherche d'emploi, Monster, les salariés français déclaraient se sentir somme toute assez libres de s'habiller comme ils l'entendent dans leur cadre professionnel –



Google L'empire contre-attaque

Plaintes et procès en série contre le géant du Web. A peine plus de dix ans après sa création, le moteur de recherche se voit reprocher son hégémonie. Face à la menace, il multiplie les opérations de séduction, notamment en direction des politiques.

BERNARD PAGETTI

An née 1946, Henry Ford reçoit la première médaille d'or de l'institut américain du pétrole pour avoir contribué au bien-être de l'humanité en démocratisant l'automobile, qui a réduit les distances.

Soixante-quatre ans plus tard, ni Sergey Brin, ni Larry Page, les fondateurs de Google, n'ont reçu une telle distinction. Pourtant, eux aussi ont permis de réduire la distance... entre la population et le savoir. En offrant un accès rapide et aisé à

des informations éparpillées aux quatre coins de la planète, leur moteur de recherche est devenu la porte d'entrée sur Internet. Le site incontournable. Comme Ford, les fondateurs estiment travailler pour le bien de l'humanité, « sans faire le mal » (*Don't be evil*), se-

lon le slogan maison. Et pourtant, aujourd'hui, Google est critiqué de toutes parts. La presse, le monde de l'édition, les agences publicitaires et les opérateurs de télécommunications... On ne compte plus les secteurs de l'économie qui se sentent agressés et contestent l'hégémonie du géant du Web. Car, pour « alimenter » son moteur, il a dû développer quelque 50 services différents, empiétant sur d'autres territoires de la presse (Google News), aux livres numérisés (Google Books) en passant

par la vidéo (YouTube). Le tout gratuitement, en attendant d'y introduire de la publicité.

Mais les rivaux ne semblent plus déçus à se laisser faire. Ils portent plainte et attaquent en justice. Voici Google assiéé, contraint d'organiser la riposte. En Europe, les autorités de la concurrence allemande, italienne et française ont été saisies à plusieurs reprises au cours de ces six derniers mois. Nicolas Sarkozy, en France, et Angela Merkel, en Allemagne, ont publiquement fait part de leur inquiétude >>>

>>> quant à la domination sans partage de l'américain. La Commission européenne a également été saisie à trois reprises. Elle pourrait décider d'ouvrir une enquête antitrust. Moins de onze ans après sa création, jamais une entreprise aussi jeune n'a suscité autant de craintes et d'oppositions, au point de faire oublier les « méchants » Microsoft et Intel.

ILLUSTRATION: SOURCEUR

Le géant de l'internet a développé près de 50 services différents. Voici les principaux :

- Courrier électronique (Gmail)
- Cartographie (Maps)
- Recherche de livres (Books)
- Présentation d'articles de presse (News)
- Plate-forme de téléphonie mobile (Android)
- Réseau social (Buzz)
- Site de partage de vidéos (YouTube)
- Liens payants sur le moteur de recherche (AdWords)
- Liens payants sur des sites d'information (AdSense)
- Porte-monnaie électronique (CheckOut)
- Suite bureautique sur Internet (Apps)
- Navigateur Internet (Chrome)



Selon certaines prévisions, l'industrie suisse des machines, des équipements électriques et des métaux pourraient perdre jusqu'à 25 000 emplois en 2009. *Korinne Guerin Riva*

MARCHÉ DU TRAVAIL. Autour du globe, la crise est devenue bien réelle et fait des ravages sur l'emploi. En Suisse, le mouvement ne fait que commencer. Notamment grâce à son tissu de PME, le pays

résiste mieux. Mais les experts sont formels: il ne sera pas épargné et le pire est pour 2010. Jour d'horizon des secteurs les plus exposés et de ceux qui s'en sortiront mieux

Alexis Favre
alexis.favre@edipresse.ch

La Suisse n'est pas une île. Son économie ne fera pas exception à ce qui est devenu la règle pour tous les pays industrialisés: la récession.

Et quand une période de croissance négative suit une longue période faste, l'emploi en fait toujours les frais. Seule inconnue: le degré de violence de ce triste automatisme.

On le sait depuis le début de la semaine, à l'échelle de la planète, il est presque sans précédent. Le nombre de licenciements et autres suppressions de postes an-

noncés est effrayant. Au cours de la seule journée de lundi, les multinationales américaines et européennes ont annoncé près de 70 000 suppressions d'emploi. Dans un rapport public mercredi, l'Organisation internationale du travail a livré son verdict: la crise économique actuelle pourrait se font désormais de moins en

moins rares: 50 chez les horlogers Etel et Zenith, 22 chez Girard-Perregaux, 250 emplois supprimés chez l'assureur Allianz Suisse, 35 postes pour Swissmetal, 177 pour l'industriel GF AgrieCharmilles... la liste s'allonge jour après jour.

Le chômage devrait augmenter de 0,7% en 2009

En Suisse, les effets de la crise sur le marché du travail commencent à se faire sentir. Dès le mois de décembre, pour éviter de licencier, les entreprises ont été nombreuses à annoncer des mesures de chômage partiel. Mais les licenciements purs et simples se font désormais de moins en

moins rares: 50 chez les horlogers Etel et Zenith, 22 chez Girard-Perregaux, 250 emplois supprimés chez l'assureur Allianz Suisse, 35 postes pour Swissmetal, 177 pour l'industriel GF AgrieCharmilles... la liste s'allonge jour après jour.

Problème: le pire est à venir. «C'est surtout 2010 qui sera l'année difficile», explique Rita Baldegger, porte-parole du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO). Nos prévisions le montrent: nous nous attendons à une hausse de 0,7% du chômage moyen en 2009 et à une hausse

de 1% en 2010. Le taux atteignant alors 4,3%»

Directeur de l'Observatoire universitaire de l'emploi, à Genève, le professeur Yves Flickiger confirme: «La Suisse sera très clairement affectée. Parce qu'elle

dépend beaucoup de ses exportations.» L'économie helvétique gagnant un franc sur deux à l'étranger, il est en effet logique que la récession dans les pays «clients» ait un effet particulièrement douloureux. X

Emploi: le pire est encore à venir



Près de la moitié des 18-34 ans, en Europe, n'ont pas quitté le nid

Comment se débarrasser d'un ado d'appartement

SYNDROME TANGUY Face à des jeunes qui restent de plus en plus longtemps à la maison, les parents sont parfois assaillis de très vilaines pensées. Un livre s'en amuse.

Geneviève Comby
genevieve.comby@edipresse.ch

«Je suis un monstre, mais je ne peux plus le supporter. Il entre dans la pièce, j'ai l'estomac qui se noue. Il me dit bonjour, j'ai envie de le gifler.» On s'est tous gondolé en regardant Sabine Azéma incarner une mère à bout de nerfs dont le fils de 28 ans s'incruste à la maison, et qui finit par rivaliser d'ingéniosité perverse avec son mari pour pousser dehors ce rejeton parasite.

« J'ai l'impression qu'un jour on va me retrouver étouffée sous un tas de linge sale »

ANNE DE RANCOURT, MÈRE DE QUATRE GRANDS GARÇONS

C'était dans le film «Tanguy», en 2001. Près de dix ans après, la réalité a rejoint la fiction. Les jeunes sont de plus en plus vieux lorsqu'ils quittent le nid. Selon une étude européenne publiée la semaine dernière, 46% des 18-34 ans vivent encore chez leurs parents!

Ces départs tardifs constituent désormais un phénomène de société dont les racines intriguent. Crise économique? Amélioration de la qualité des relations parents-enfants ou au contraire avènement de l'enfant roi, devenu un adulte égoïste? On a beaucoup réfléchi au pourquoi de la chose. «Qui de l'œuf ou de la poule est responsable du maintien au nid de la génération dite montante», résume pour sa part Anne de Rancourt, qui publie un petit bouquin jolissif et politiquement incorrect au titre pour le moins explicite: «Comment se débarrasser d'un ado d'appartement». Après «Comment élever un ado d'appartement», cette prof d'allemand de Metz récidive. Elle aussi s'était bi-



Tout juste sortis de l'âge ingrat, certains ados se transforment parfois en jeunes adultes encombrants.

Keystone/AP 20th century fox

donnée devant le film d'Etienne Chaillet: «A l'époque, ça me paraissait inimaginable. Je ne pensais pas, à mon tour, avoir des poussins de près de 30 ans encore sous mon aile». Elle se trompait lourdement. Ses quatre

garçons âgés de 19 à 27 ans vivent toujours sous son toit...

Alors forcément, il lui arrive parfois, au paroxysme de l'exaspération, d'être assailli de très, très vilaines pensées. Des fantasmes sadiques qui

résonneront chez d'autres géniteurs encombrés d'un grand gamain. Ils ont encaissé le choc de l'âge ingrat et voilà que leur ado, devenu jeune adulte, tape l'incruste, souvent sans contrepartie, ni scrupules.

Après les Jeux 2004, rien ne va plus

Six ans après, la Grèce paie encore la note salée de Jeux qui n'ont laissé que des regrets à un pays en faillite. A Athènes, certains sites sont laissés à l'abandon.

Christian Maillard Athènes
christian.maillard@edipresse.ch

Ces Jeux devaient être le symbole d'un nouvel élan économique. Six ans plus tard, du côté d'Athènes, il ne reste que des regrets. Et une ardoise de plus de seize milliards de dollars pour des sites souvent laissés à l'abandon. Sur les routes de la métropole, les anneaux olympiques, dessinés en rouge, s'effacent gentiment. En façade, c'est un état moderne avec, en vérité, un pays en faillite.

Une autre image plus explicite qu'une longue diatribe: celle de ce stade de 4000 places dans la banlieue de la capitale grecque où, sur le parking, vit une famille de Tziganes. C'est le stade de Faliro. En 2004, il était réservé au handball et au twaekendo. Aujourd'hui, à l'exception de rares expositions, il ne s'y passe plus rien. A l'entrée du site, une gardienne aussi armée que commode: «Si vous n'avez pas d'autorisation, pas de photo!»

Le nouveau gouvernement socialiste a découvert que les comptes de la nation ont été falsifiés. Les caisses sont vides avec une dette bien plus lourde que prévue. Dans le pays du Parthénon, on cache des revenus, pour joindre les deux bouts ou nourrir sa famille. On travaille au noir. C'est le règne de la débrouille. Ou de la corruption.

103,8

En millions de francs et par année, le coût de maintenance estimé des dix-huit sites olympiques

Lorsque près de l'Acropole, proche du Kallimarmaro, là où se déroulaient les compétitions de tir à l'arc, un quidam s'exprime sur la crise, il réclame un ouzo avant de se lancer dans une sirtaki verbale. Il ne comprend pas que la dette de son pays ait pu atteindre 300 milliards d'euro: «Qui a volé notre argent? Où sont partis ces milliards? Sur la lune?»

Pour lui, «qui ne mange jamais de homard mais des sardines», les premiers responsables sont les fonctionnaires. Ils sont trop nombreux. «Plus d'un million dans notre pays et ce n'est pas normal.»

Manifestants au stade

A peine sommes-nous arrivés à proximité de l'ancien stade olympique, que se termine une manifestation d'agriculteurs en colère s'estimant surtaxés. Augmentation d'impôt, réduction de salaire, un plan d'austérité qui révolte.

Les commerçants ralentent, eux, contre ce plan de rigueur. «Nous, les Grecs, nous ne sommes pas disciplinés, reconnaît ce manifestant. Nous voulons tous sauver notre pays, mais personne ne veut payer, voilà le problème. La Grèce, c'est 40% d'économie souterraine, des milliards d'euros d'évasion fiscale. Les fonctionnaires, les professions libérales, les politiques, ici, tout le monde triche, détourne, dissimule.»

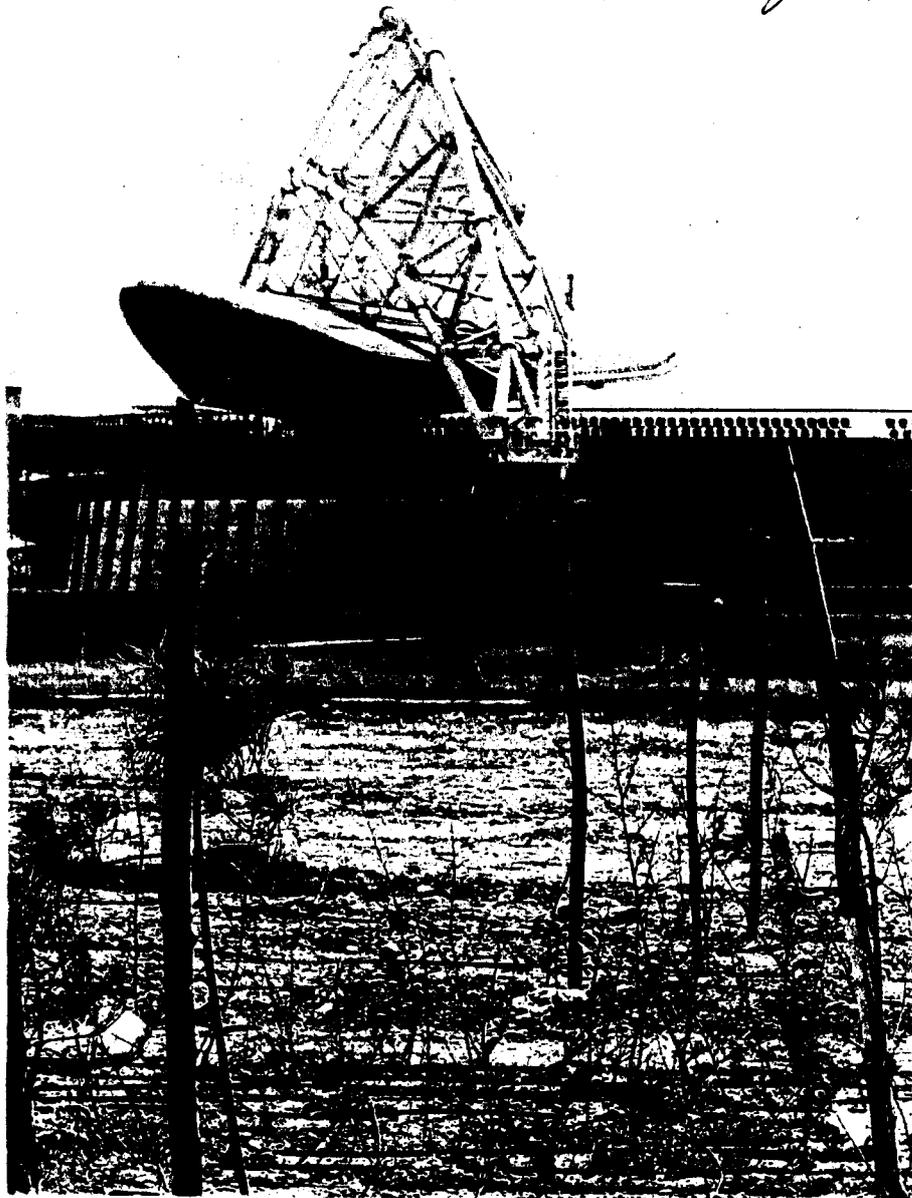
La mission est de récupérer les 30 milliards d'euros perdus chaque



« Le pays ne va pas si bien, mais avec l'organisation d'un tel événement il se sent pousser des ailes »

ATH. CHRONOS. FORMATION

année à cause de la fraude fiscale loin d'être gagné. X



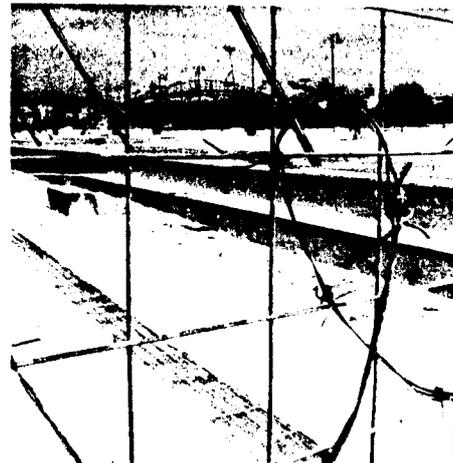
Une douzaine de sites olympiques sont aujourd'hui vacants, protégés par des grillages et des patrouilles privées.

EPAPANTELIS SAITAS



Les sites de l'ancien aéroport sont envahis par la mauvaise herbe. Ils concernent des sports pas pratiqués.

APITHANASSIS STAVRAKIS



L'accès est barré aux curieux et aux squatters, notamment les Tziganes.

EPAPANTELIS SAITAS